

La nouvelle méthode de protection, employée déjà depuis six mois dans le service d'électricité médicale de l'Université de Bordeaux et des hôpitaux, ne présente aucun de ces inconvénients. Son principe très simple consiste à placer tout l'entourage du malade au-dessus du plan horizontal prolongeant l'anticathode et, au-dessous de ce plan, le malade seul. L'espace est ainsi virtuellement divisé en deux parties, dont l'une, la supérieure, est si complètement indemne de rayons X, qu'on peut y manier la plaque sensible radiographique auprès du tube sans risques de voile.

La réalisation pratique de ce dispositif est aussi simple que son principe : le plan du lit servant à la radiographie ou la radiothérapie est à peine plus élevé que celui du parquet du laboratoire, si bien que, pour les applications radiothérapiques ordinaires, le plan mené par l'anticathode vient au plus au niveau de l'articulation du genou pour l'entourage. Dans les opérations de radiographie avec le radiolimitateur compresseur, à peu près même hauteur du plan horizontal limitant la zone dangereuse. Dans les grandes radiographies du bassin, ce plan peut s'élever jusqu'aux deux tiers de la cuisse d'un homme moyen, jamais jusqu'au-dessus de ses organes génitaux. Pour des hauteurs du tube plus élevées encore, très rarement employées, ou pour placer même nos jambes dans la zone de sécurité, nous avons des sièges surélevés portant nos pieds à 0<sup>m</sup>,50 du sol.

Une pratique déjà longue de ce dispositif ne nous en a révélé aucun inconvénient. Les avantages en sont nombreux : suppression complète de tout localisateur et simplification sensible de l'appareillage, surveillance parfaite du fonctionnement du tube, durée plus grande de celui-ci, mesure facile de la qualité des rayons émis, etc. Au point de vue de la sécurité, elle est si complète que nous n'avons plus, depuis l'emploi de ce dispositif, observé sur nous-mêmes une seule poussée de radiodermite ; les lésions chroniques anciennes de quelques-uns d'entre nous ont une tendance à guérir ; le port de guêtres ou jambières opaques a été reconnu inutile ; nous n'avons plus ni lunettes, ni gants, ni tabliers, etc.

Ce dispositif ne peut s'appliquer à la radioscopie.

PARASITOLOGIE. — *Sur la dénomination de l'agent présumé de la syphilis.*

Note de M. PAUL VUILLEMIN, présentée par M. Guignard.

En raison de l'extrême retentissement de la découverte de Schaudinn et Hoffmann, il est regrettable que l'agent probable de la syphilis, appelé par ces savants *Spirochæte pallida*, soit présenté au public sous un nom qu'il ne saurait garder. Le genre *Spirochæte* fut créé en 1833 par Ehrenberg pour le *Sp. plicatilis*. Cette espèce, avec son corps hélicoïdal et flexible, ses extrémités obtuses, sa propagation par scission transversale, se relie aux Myxophycées, malgré l'absence de phycochrome, par l'intermédiaire

des *Glaucospira*, ainsi que Lagerheim l'établit en 1892. C'est un type de Bactérie parente des Algues, ce que j'appelle une Leucophycée.

Les affinités du *Spirochæte pallida* doivent être cherchées, au contraire, du côté des Protozoaires. Telle est l'opinion de Schaudinn. Cette opinion est rendue très probable par la biologie et la pathologie comparées.

La rareté relative des états visibles du parasite dans les chancres à leur début, leur présence dans les lésions du nouveau-né, qui s'explique par filtration des germes à travers le placenta, donnent à penser que l'agent de la syphilis parcourt plusieurs stades, revêt diverses formes et notamment des formes plus petites que celles qu'on a vues, le rattachant aux virus ultra-microscopiques. Schaudinn nous a montré que, par de semblables réductions, le Trypanosome issu de l'*Hæmamœba Ziemanni* passe par un stade comparable au *Spirochæte pallida* pour parvenir à des dimensions qui atteignent et dépassent peut-être les limites de la visibilité.

La douvine, appelée vulgairement *syphilis des chevaux*, est causée par le *Trypanosoma equiperdum*, dont les formes de multiplication accélérée, d'après Schneider et Buffard, sont moins différenciées que les Trypanosomes typiques.

Malgré l'insuffisance des données morphologiques, il est donc vraisemblable que l'agent de la syphilis a d'étroites affinités avec l'agent de la douvine, qu'il offre un hétéromorphisme et une évolution complexe qui, en le rapprochant des Flagellates ou mieux des Sporozoaires, l'éloignent des Spirilles, des Bactéries en général et surtout des Algues. Voilà pourquoi le nom de *Spirochæte* ne lui convient pas.

Tout en subissant la nécessité de créer un nom générique nouveau pour les formes animales qui ressemblent au *Spirochæte*, nous pensons qu'il est bon de garder le même radical pour rappeler la similitude qui a frappé Schaudinn. Nous proposerons le nom de *Spironema* pour les Protozoaires spiralés à bouts aigus qui diffèrent des Trypanosomes par la réduction de l'appareil nucléaire, de la membrane ondulante et de son prolongement flagelliforme. Le Spirochète pâle deviendra ainsi, dans la nomenclature régulière, le *Spironema pallidum*.

#### GÉOLOGIE. — *Le grisou aux sondages de Lorraine.*

Note de M. FRANCIS LAUR.

Il y a à peine huit jours le sondage d'Atton (à 4<sup>km</sup> au sud-est de Pont-à-Mousson) a rencontré une seconde couche de houille qui a donné, à l'orifice